

Marc 2, 23-28

23 Comme il traversait des champs de blé un jour de sabbat, ses disciples, chemin faisant, se mirent à arracher des épis.

24 Les pharisiens lui disaient : Pourquoi font-ils ce qui n'est pas permis un jour de sabbat ?

25 Il leur dit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu'il fut dans le besoin et qu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ?

26 — comment il entra dans la maison de Dieu du temps du grand prêtre Abiathar, mangea les pains offerts, alors qu'il n'est permis qu'aux prêtres d'en manger, et en donna même à ceux qui étaient avec lui ?

27 Et il leur disait : Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat,

28 de sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat.

Sœurs et frères en Christ,

Avez-vous déjà goûté des grains de blé lorsqu'ils viennent juste d'être arrachés ? Le moins que l'on puisse dire, c'est que ca n'est pas terrible, c'est inévitablement farineux, ca manque de goût, ca manque de plaisir...

Quand les disciples font cela, ce n'est donc pas par gourmandise, ce n'est pas pour se faire plaisir, ce n'est pas juste un passe-temps pour tromper la fatigue du chemin. S'ils le font, c'est qu'ils ont assez faim pour se contenter de cette mauvaise pitance, de ce pis-aller que constituent ces grains de blé farineux. Ca calme juste un peu la faim, ce n'est pas terrible mais c'est mieux que rien.

Pour celles et ceux qui ont déjà connu la faim, ce comportement ne semble pas si absurde que cela : tout fait ventre quand ce dernier émet des signaux de détresse... Plutôt que d'avoir mal, de souffrir ou de se rendre malade, les disciples préfèrent mettre quelque chose sous la dent, pour continuer plus sereinement leur route avec leur nouveau maître, Jésus de Nazareth.

Jusqu'ici, on ne peut rien leur reprocher, sinon de profiter d'un bien dont ils ne sont pas propriétaire. Ce n'est certainement pas eux qui ont semé et entretenu ce blé jusqu'à sa maturation. C'est, on peut le dire, un vol qu'ils commettent ; s'il fallait leur faire une remarque, ce serait bien celle-ci.

Mais en y regardant bien, ce larcin ne devait pas être bien grand, quelques épis, ce n'est pas encore une gerbe, c'est presque rien. Au temps de Jésus, la solidarité permettait aux plus démunis de soustraire très raisonnablement une petite partie des récoltes.

Ce n'est donc pas à ce sujet qu'ils vont recevoir des remontrances de la part des pharisiens. Il y a un autre problème qui leur semble bien plus grand. Le problème, c'est qu'ils ont arraché ces épis le jour du sabbat, le jour du repos.

Depuis Moïse, la loi juive impose qu'il faut absolument ne pas travailler ce jour du sabbat. Pour être encore plus précis, les rabbins bien avant Jésus et les disciples avaient défini tout ce qui pouvait correspondre à un travail, quel qu'il soit. On comprend bien évidemment qu'il ne fallait donc pas moissonner ce jour-là et attendre patiemment le lendemain. Le principe a du s'étendre au simple fait d'arracher des épis pour les manger, et nous trouvons là le reproche que font les maîtres de la loi à Jésus et à ses disciples.

Ce qui nous paraît si anodin est pour les maîtres de la loi quelque chose d'assez inquiétant. Pour eux, celui qui désobéît à une loi désobéît à toute la loi. Celui qui se permet de s'affranchir d'un seul commandement remet en question l'autorité de celui qui a donné les commandements, à savoir Dieu lui-même.

On comprend alors que les pharisiens ne veulent pas que l'on se permette la moindre petite entorse à ce règlement. Pour eux, c'est défier Dieu, c'est pratiquement affirmer que l'homme est plus grand et plus important que lui.

Jésus, en maître soucieux du bon ordre parmi les disciples, aurait dû les corriger, du moins les admonester quelque peu. C'est vrai qu'ils le méritaient. Mais plutôt que cela, il va reprendre les maîtres de la loi, en réinterprétant la loi. Il agit alors lui aussi comme un rabbin qui peut interpréter la loi.

Il leur rappelle alors la désobéissance commise non pas par le roi David mais par le grand prêtre Abiathar lui-même. Là aussi, c'était la faim qui avait été le moteur d'une permission exceptionnelle de s'affranchir de la loi. La conclusion est sans appel : la loi est faite pour l'homme et pas l'inverse.

C'est là une autre manière de comprendre qui est Dieu. Ce n'est pas un tyran qui réclame seulement l'obéissance, mais au contraire, il veut le bien des hommes. Son autorité ne vient pas des sanctions qu'il pourrait infliger, mais vient, comme toute bonne autorité, de la confiance que les hommes peuvent placer en lui. S'il y a quelque chose qui peut apporter plus de bien que la loi, il faudra accepter de changer celle-ci pour intégrer ce qui lui est meilleur.

Aujourd'hui, ce texte nous surprend encore. Quelle liberté, quelle latitude recevons nous là ! S'affranchir des lois fait partie des fantasmes de chacun.

Aux différents âges de la vie, pour des raisons diverses, on essaye d'aller plus loin que ce qui est interdit, de s'arranger avec les règlements, avec les droits et les devoirs. Autant les enfants et les adolescents qui cherchent à dépasser les limites qui leurs sont imposés, autant les adultes qui estiment bien souvent qu'ils n'ont plus besoin de respecter certaines règles, autant aussi les anciens qui parfois espèrent des passe-droits liés au grand âge qui excuserai tout.

Mais ce que Jésus propose ici, ce n'est pas que chacun fasse sa propre loi, en arrangeant à sa sauce ce qui conviendra et qui ne contraindra pas. Au contraire, il en appelle à la responsabilité de chacun de trouver ce qui est vraiment le mieux pour soi et pour les autres.

La question n'est plus de savoir ce qui est écrit dans la loi, mais de savoir ce qui est bien et ce qui ne l'est pas. Et pour aller plus loin, il faudrait même se poser la question de savoir ce que Dieu lui-même penserait de telle ou telle chose en bien ou en mal. Toute la difficulté réside que nous ne connaissons pas la volonté de Dieu, même si parfois nous essayons de prendre sa place.

Pour nous aider à faire les bons choix, Dieu nous a donné des commandements qui obéissent eux même au

commandement le plus grand, celui qui exige en toute circonstance l'amour.

C'est donc bien au nom de l'amour qu'il nous faut trouver les lois qui régissent nos vies. Bien heureusement, la plupart des lois qui nous sont données à respecter partent de ce même principe. En France, cet amour se décline dans les notions de liberté, d'égalité et de fraternité. A priori, nos lois respectent ces trois notions.

Au-delà de ces lois, nous sommes invités à toujours chercher ce que nous devons faire au nom de l'amour que nous a donné et nous donne encore notre Seigneur. Nous sommes appelés là à une grande responsabilité, signe de la confiance que Dieu place dans l'humanité

Qu'il nous soit en aide et qu'il inspire nos cœurs pour toujours trouver des chemins et des signes d'amour. Amen